

Il suffit.

Il suffit pour bercer  
les fleurs anciennes  
dans mon cerveau gercé  
qu'un air survienne  
au rythme martelé  
de sourds tambours  
de binious aigrelets  
de sabots lourds.

Il suffit pour errer  
sur les sentiers du temps  
d'un soleil engivré  
pas même d'un printemps.

Il suffit pour calmer  
les douleurs d'un âge incertain  
d'un passé fantasmé  
de collines douces et de thym.  
Pour survivre au ravage  
il suffit d'une ritournelle  
du réveil d'une image  
et de tourner la manivelle.